PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent rigoureusement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 21 AVRIL 1911 — 84ème Année

Une Barricade, S. V. P.

Paris, 7 avril :

Sans doute il est trop tard pour parler encor d'elle.

C'est bien fini, disent les braves gens, la mystification naundorfiste a été enterrée par le Sénat et, à moins d'un miracle, qui la ressusciterait ? Enterrée, cette formidable escroquerie ! Mais l'escroquerie au trésor est usitée au moins depuis la Ligue, si ce n'est depuis l'invasion des Barbares : l'on trouve des avis de police qui la dénoncent au dix-septième, au dix-huitième et au dix-neuvième siècles, et elle réussit encore parfaitement. Un homme ou une dame, habitant de préférence un village où les bruits du monde parviennent peu, reçoit, sous les précautions les plus minutieuses et avec les recommandations de secret les plus instantes, une lettre où un prisonnier lui annonce que, au moment de tomber aux mains de ses ennemis, il a pu mettre à l'abri un trésor—et quel trésor ! Perles, diamants, rubis, émeraudes, de l'or, quantité d'or, à en payer la rançon d'un roi !—Mais il est au bagne, ou bien dans une prison de l'Inquisition, dans un cachot souterrain du château des Pénitents noirs, et comme il faut un honnête homme qui soit en liberté pour aller déterrer le trésor, il a fait choix de monsieur ou de madame un tel. Et la bande est si bien organisée, elle sait se procurer des détails si précis et si appropriés que monsieur ou madame un tel ne doutent pas un instant qu'ils n'aient été choisis à cause de leurs qualités et vertus dont le prisonnier a soin de leur montrer, par un exemple bien choisi, qu'il a connaissance. Sans doute, il a pleine confiance en monsieur ou madame un tel, mais, tout de même, avant de leur livrer le secret du trésor dont ils toucheront la moitié, convient-il qu'ils fournissent des arrhes : ce n'est pas une grosse somme que demande le prisonnier et, demain, ou après pas plus tard, monsieur ou madame en sera remboursé au centuple. Parfois, un plan, qui devra être complété, accompagne la lettre et c'est une des manières d'inspirer le mieux confiance. Neuf fois sur dix, l'argent est envoyé à l'adresse indiquée : puis.... c'est tout : on n'en a plus jamais, jamais de nouvelles !

Dans ces derniers temps, les lettres venaient d'Espagne — les trésors avaient été cachés à la suite des guerres carlistes— et elles étaient adressées de préférence à des bourgeois de petites villes ou de villages aux bords du Rhin. D'ici quelques années, quand, en France, une génération aura passé, une autre sera née bonne à être escroquée — et elle le sera.

—

Qu'on ne vienne point dire que la mystification naundorfiste est terminée : on crut tout autant en avoir fini avec elle en 1835 et en 1874 ; il y eut non point, comme ici, un ordre du jour qui ménage les mystificateurs et leur donne un semblant de raison, mais un arrêt de justice que les pouvoirs publics devaient opposer constamment à des prétentions dont le néant avait été constaté par la plus haute des magistratures françaises. Or, ces prétentions ont été portées devant le Sénat ; elles y ont été portées dans une forme, avec un apparat, avec un luxe d'impression qui dénotaient assez déjà la partialité ; une commission du Sénat, qui n'avait ni mandat, ni compétence, a institué une enquête. Elle a convoqué et entendu un adversaire fort qualifié à coup sûr, mais non point le seul qualifié ; elle ne lui a permis qu'une seule déposition qu'elle ne lui a point laissé compléter ; elle a autorisé son rapporteur à interrompre grossièrement celui que son talent, son âge, sa qualité, devaient au moins protéger contre des violences qu'il n'est possible d'expliquer que par des intérêts singulièrement puissants ; elle a fait communiquer cette déposition à ceux qui se disaient représenter l'auteur de la pétition, alors que, dès qu'elle entrait dans cette voie de l'enquête, c'était le pétitionnaire lui-même qu'elle eût dû entendre ; elle a reçu de ces personnages des dépositions écrites offensantes pour des tiers ; elle a accordé à ces pamphlets le prestige de son impression officielle, et elle les a répandus à des milliers d'exemplaires, aux frais du Trésor public.

L'ordre du jour passe, ceci reste : le monument élevé sur papier sénatorial avec images sénatoriales à la gloire d'un imposteur.

Les meneurs de l'affaire Naundorff avaient rêvé mieux que cela : ils avaient présenté à l'Académie française, au concours du grand prix Gobert (9,000 francs pour le " morceau le plus éloquent d'histoire de France), une brochure de 47 pages, accompagnée de huit gravures et deux tableaux généalogiques, intitulée: " La question Louis XVII devant le Sénat ". Dans cette brochure, la pétition était encartée. Avaient-ils la prétention qu'à cette brochure fût décerné le prix que se sont disputé les historiens français les plus dignes de mémoire, et qu'ils ont considéré comme la plus haute récompense de leurs travaux ? Pourquoi pas ? Ils avaient le Sénat ; tout le moins une commission et un rapporteur, et il n'y avait guère d'exemple, en effet, que, une commission de pétitions étant unanime à adopter un rapport et à le faire sien, le Sénat ne ratifiât pas le vœu de la commission. Donc, ils avaient le Sénat. Avoir l'Académie en même temps, n'eût pas été mal : c'eût été une victoire qu'on n'eût point pu payer trop cher—eût-on dû rajouter quelques zéros aux 9,000 francs de la couronne académique. Malheureusement pour le rapporteur, on n'a pas su son nom et, étant resté intègre, il s'est montré impitoyable.

—

Sans doute, mais qu'on juge de là comme ils avaient combiné l'attaque. Outre leurs journaux habituels, certains journaux parisiens marchaient à toute vapeur sur l'actualité, l'étrangeté, l'amusement de la chose. On redoublait de brochures et de prétendus livres : et ces livres trouvaient des acheteurs. On ne saurait dire qu'on fût parvenu à créer un mouvement d'opinion, mais on avait créé pour le moins un mouvement de curiosité.

Là devant, pour arrêter les mystificateurs, des braves gens de tous partis ont mis habit bas et ont dépavé les rues pour dresser la barricade. Le "Temps", les "Débats", la "Libre Parole", le "Gaulois", le "Soleil", l'"Eclair", d'autres que j'oublie sans doute, ont combattu le bon combat. On eût dû espérer plus de secours des professionnels de la révolution : que leurs trois revues, enfin d'accord, marcheraient à la défense de la Convention : il n'en fut rien, mais ils entreront quelque jour dans la danse, s'ils ne veulent passer pour les complaisants du naundorfisme.

Les sénateurs lurent le "Temps" et les "Débats" et ils donnèrent un fâcheux démenti à la commission et à son rapporteur, mais au lieu de la question préalable, au lieu de l'ordre du jour pur et simple, ils adoptèrent cet ordre du jour fleuri, afin de sauver un frère engagé jusqu'au col, et par delà, dans l'affaire.—Car de cela aussi on a tenté et l'on tentera de faire l'Affaire.

Et le lendemain du jour où le Sénat avait voté cette motion, le travail a recommencé ; les journaux se sont emplis d'articles annonçant que le secret de l'Affaire (l'affaire Louis XVII, pas l'autre !) " est à Berlin ; que l'empereur d'Allemagne le détient soigneusement ; qu'on le sait de première main, par la tante de sa femme et que nous allons voir ce que nous allons voir.

Eh bien ! Puisque le Sénat se déclare désarmé, puisque le ministère public ne poursuit point, au nom de la chose jugée et au nom de la loi, les plus audacieuses usurpations de noms, de titres et de qualités qui aient été commises, il convient que ceux qui ont souci de l'histoire et de l'histoire de France, mettent en commun leurs efforts, et, se partageant la besogne, étudient chacun la partie de la fable sur laquelle ils peuvent apporter le plus de lumières, fournir le plus d'éléments de contrôle, et opposer le mieux des faits prouvés aux imaginations des faussaires.

En ce qui me touche, j'ai déjà, il y a quelques années abordé l'une des versions naundorfistes de la mort de l'impératrice Joséphine et j'ai déjà démontré que tout y était d'invention ; puisque c'est Joséphine le principal et, dirai-je, l'unique personnage historique sur qui l'on fasse reposer cette fable monstrueuse, je m'engage à prouver qu'aucune des interventions qu'on lui attribue n'est historiquement possible, qu'aucun des témoignages qu'on allègue au sujet de ces interventions n'est recevable et que, dans l'intérêt de la cause, il faut qu'on se munisse d'un autre répondant : Joseph Balsamo, Cagliostro, Madame de La Motte, ou le comte de Saint-Germain ; avec eux, on sera toujours sûr d'être en bonne compagnie de mystificateurs.

FREDERIC MASSON
de l'Académie française.

Quelques annonces.

Boulevard Pereire :

A louer de suite
Grands et petits appartements, fraîchement décorés, ornés de glaces.
Eau, gaz et pianos à tous les étages
Le concierge est accordeur.

Près du champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux :

A l'Espérance de l'Aviation
On peut apporter son manger.

A Vanves, rue Raspail, à côté du bureau de poste :

Baudet, maréchal-ferrand
Ferrures en tous genres
Et Pathologiques.

Rue des Blancs-Manteaux, non loin du Mont-de-Piété :

Institution de jeunes gens

Puis, au rez-de-chaussée du du même immeuble :

Fabrique de cornichons

DEPECHES Télégraphiques

Le prince de Connaught à Rome.

Rome, 20 avril—Le prince Arthur de Connaught est arrivé ici aujourd'hui pour représenter le roi George et le peuple anglais au jubilé italien. On lui a fait un accueil enthousiaste.

Le roi Victor Emmanuel et la reine Hélène ont rencontré leur hôte à la gare, où une grande foule était assemblée.

Le prince a été vivement acclamé et des milliers de personnes ont suivi les voitures dans lesquelles le prince, les souverains italiens et leur suite se sont rendus au Quirinal.

Les démonstrations du peuple ont continué avec une telle persistance que le prince a paru sur le balcon pour en témoigner sa reconnaissance.

La population de Paris.

Paris, 20 avril—Paris conserve son troisième rang sous le rapport de la population et n'est dépassé que par Londres et New York.

Le dernier recensement indique que la capitale de la France a une population de 2,846,986 âmes, soit une augmentation de 124,255 depuis le recensement de 1906.

Indisposition du Pape

Rome, 20 avril—Le Pape Pie X est quelque peu souffrant, et le Dr Guiseppe Petacci, son médecin privé, lui a conseillé d'éviter un excès de fatigue. Sa Sainteté a refusé, toutefois, de rien changer à ses habitudes et a aujourd'hui célébré la messe et donné quelques audiences privées.

LA REVOLUTION AU MEXIQUE.

Attaque prochaine de Juarez par les insurgés.

El Paso, Texas, 20 avril—Francisco I. Madero, leader des insurgés, a absolument refusé de discuter la question d'un armistice suggérée par le Dr Gomez, à Washington. Il a annoncé aujourd'hui qu'il ne parlerait d'armistice qu'après la bataille de Juarez.

"Ils désirent un armistice pour renforcer la garnison de cette ville, c'est là leur seul but, a-t-il déclaré aujourd'hui. Nous voulons combattre d'abord ; mon armée sera victorieuse ou battue, mais en aucun cas je ne consentirai à un armistice avant le combat."

Madero a envoyé ce matin une note officielle aux consuls en résidence à Juarez, les avisant que l'attaque de la ville pouvait avoir lieu d'une heure à l'autre à partir de minuit.

Dallas, Texas, 20 avril — Les directeurs de la compagnie de chemin de fer Texas Pacific ont reçu ce matin des dépêches de leurs employés à El Paso, leur annonçant que les insurgés mexicains se préparaient à attaquer Juarez.

—El Paso, Texas, 20 avril—La situation à Juarez et dans les environs est toujours sans changement, cependant on remarque une grande activité au camp insurgé, et l'on s'attend d'une heure à l'autre à ce la ville soit attaquée. Le bruit court qu'un important convoi d'armes et de munitions a passé la frontière, en contrebande, la nuit dernière, à la faveur de l'obscurité.

Les officiers de l'armée américaine en garnison à El Paso, sont d'avis que Juarez est amplement préparé pour un assaut et que les insurgés ont peu de chances de prendre la ville. La garnison a construit d'importants retranchements et se prépare à une résistance acharnée.

Les forces insurgées, campées à quelques milles au sud de Juarez, comptent environ 2,000 combattants.

La réponse du gouvernement mexicain.

Washington, 20 avril—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui un sommaire de la réponse du gouvernement mexicain à la demande récemment faite par les Etats Unis que de plus amples précautions fussent prises pour éviter les incidents de frontière comme il en est survenu en particulier à Douglas, Arizona.

L'ambassadeur Zamacona, après avoir pris connaissance de la note de son gouvernement, a fait les déclarations suivantes :

" Quoique cette note fasse mention des "événements lamentables survenus à la frontière" elle est néanmoins rédigée en termes empreints de la plus grande cordialité et il serait difficile d'imaginer qu'il put en être autrement.

" Les relations entre les deux gouvernements sont des plus cordiales.

" La presse, à présent plus que jamais, peut rendre un grand service aux deux pays en cherchant à atténuer l'excitation publique."

La question marocaine.

Paris, 20 avril—La révolte de certaines tribus du Sud contre l'autorité du Sultan Moulai Hafiid s'étend rapidement au Maroc, et la France sera probablement obligée d'intervenir pour rétablir l'ordre. Jusqu'ici cependant le gouvernement n'a encore pris aucune décision au sujet d'une intervention armée à l'intérieur du Maroc. Les troupes françaises qui occupent la Chaouia, ont été récemment renforcées par deux bataillons d'infanterie coloniale, et ces forces sont considérées comme amplement suffisantes pour maintenir l'ordre dans cette partie du pays.

Madrid, 20 avril—Les rumeurs persistantes au sujet d'un différend qui aurait éclaté entre les gouvernements français et espagnol au sujet de la question du Maroc, sont confirmées par certains journaux de Madrid qui critiquent l'entente Franco-Espagnole et prévoient un rapprochement, et même un accord entre l'Espagne et l'Allemagne.

La Séparation de l'Eglise et de l'Etat au Portugal.

Lisbonne, 20 avril—Le Cabinet portugais a terminé la rédaction du décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat, lequel sera promulgué samedi.

Les articles principaux de ce décret sont les suivants :

" L'Etat garantit une complète liberté à tous les cultes, le catholicisme cessant d'être la religion de l'Etat à partir de la date de la promulgation.

" L'entretien des églises est mis à la charge des fidèles.

A partir du 1er juillet prochain le gouvernement assure une pension régulière à tous les membres du clergé exerçant leurs fonctions au moment de la promulgation du décret.

Les immeubles et propriétés nécessaires pour la célébration du culte public sont gratuitement cédés au clergé.

Toutes les propriétés religieuses appartenant à des particuliers, portugais ou étrangers, seront respectées.

Les séminaires anglais ou d'autres nationalités étrangères sont tolérés dans le pays, mais leur personnel n'est pas autorisé à sortir dans les rues en vêtements sacerdotaux.

Le "Journal Officiel" a publié aujourd'hui un décret supprimant l'évêché de Beja et ordonnant que des poursuites judiciaires soient intentées à l'évêque sous une inculpation de détournement.

L'évêque de Beja est au nombre des membres du clergé qui ont été expulsés du Portugal par le gouvernement provisoire.

Après son expulsion il était resté caché pendant quelques jours dans un monastère puis s'est finalement réfugié en Espagne où il se trouve à l'heure présente.

Steele et Miller sont écroués au pénitencier.

Jackson, Miss., 20 avril — Les associés de la maison Steele-Miller et Cie, condamnés à quelques années de prison pour faux et escroquerie, sont partis ce matin pour le pénitencier fédéral d'Atlanta sous la garde de deux députés marshals.

Le remplaçant de l'ambassadeur Hill.

Washington, 20 avril—Quoique le président Taft n'ait encore pris aucune décision au sujet du remplacement de l'ambassadeur Hill au poste de Berlin, le nom du congressiste Nicholas Longworth est mis en avant, et dans les cercles officiels on est porté à croire que le gendre du colonel Roosevelt a de grande chances d'être appelé à remplir ces importantes fonctions.

M. Longworth est un ami intime du président Taft, et on croit qu'il ne serait pas fâché de quitter le Congrès pur entrer dans le service diplomatique.

Enquête.

Washington, 20 avril — Une enquête sur les dépenses et méthodes administratives de tous les départements du gouvernement fédéral a été formellement autorisée aujourd'hui par la Chambre des Représentant .

Brûlés vifs.

Ocala, Floride, 20 avril—Quatre enfants de couleur ont été brûlés vifs, dans un incendie provoqué ce matin par l'explosion d'une lampe. Les parents des petites victimes étaient à un piquenique.

La nièce de feu l'archevêque Chapelle prononce ses vœux.

Baltimore, 20 avril—Sœur Maria Pia, nièce du défunt archevêque Chapelle de la Nouvelle-Orléans, a prononcé hier ses vœux définitifs au Couvent de la Visitation, à Baltimore. Son frère, Monsignor Joseph Solignac, officiait. Sœur Maria a reçu un télégramme du Souverain Pontife lui donnant la bénédiction apostolique.

Suicide d'un shérif.

Morganfield, Ky., 20 avril — Le shérif J. W. Carter, du comté Union, s'est suicidé aujourd'hui en se tirant une balle de revolver dans la tête. On avait constaté ces jours derniers un déficit de 6,000 dollars dans les comptes de Carter, et il avait été invité à déposer immédiatement cette somme. N'avant pu trouver l'argent et redoutant d'être arrêté, il a préféré en finir avec la vie.

L'élection des sénateurs par le peuple.

Albany, N. Y., 20 avril—Le projet d'élection directe des sénateurs par le peuple a été approuvé aujourd'hui par la Législature de l'Etat de New York.

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
Chez Grunewald
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
733 RUE DU CANAL.
VOYEZ LE BOUDOIR PLAYER-PIANO MEILLEUR pour le Prix $875
10 Comptant
2 par Semaine

LAZARD'S
718-720 RUE DU CANAL.
Entrez dans la Parade de Pâques avec ce qui y a de Mieux. L'homme riche n'est pas plus élégamment mis aujourd'hui que vous dans un beau
COMPLET STEIN-BLOCH
Ils vont bien, sont élégants et ne constituent pas une dépense exorbitante. Voyez nos Stein-Bloche à.....$25
LINGE DE DESSOUS—Véritable linge de dessous Irlandais importé, par vêtement $1.50
CHEMISES—Nouveaux genres dans les fameuses Chemises Négligé Manhattan et Dimct 1.50 et plus.
Costumes de Communion pour Garcons, et Accessoires, valeur supérieure, à...$5.00
Chapeaux—Les plus nouvelles formes en belles Pailles Sennet et Split $1.50 et plus.
Complet assortiment de Panamas
Souliers—Le Spécial de Lazard vaut n'importe quel autre soulier fait pour $5.00.
Tous cuirs, boutons ou lacet.....$4.00

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Sans District
dim marjeu—

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.
Maintenant que le Printemps et l'Eté s'annoncent,
les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feraient bien de venir examiner le splendide stock de
Meubles de Styles Modernes
dont nous avons rempli notre Magasin.
Vous serez surpris et très heureux d'admirer dans ses détails la beauté des
MEUBLES MODERNES.
FRANCIS MAESTRI. PAUL MAESTRI.
FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE